



Le Parcours contemplatif de Nazareth-en-Charlevoix : s'imprégner de «l'esprit des lieux»



L'esprit d'un lieu c'est une combinaison, une synthèse des éléments immatériels (l'esprit) et des éléments matériels (le lieu) qui confèrent son identité, son sens, son âme, à un site particulier. Tout au long des 11 étapes du parcours, ces éléments immatériels (le monastère, sa vocation d'accueil inconditionnel, le projet de Nazareth-en-Charlevoix, sa finalité, la prière...) et matériels (les chants des oiseaux, le bruit du vent, la flore diversifiée, la faune discrète, le silence, les odeurs uniques, le paysage, l'émotion esthétique...) interagissent étroitement. Cela crée des conditions qui vous feront prendre conscience de notre présence dans cette grande nature qui évolue au gré des saisons, dans ce tout qui nous dépasse, favorisant ainsi la contemplation et la réflexion méditative.

Chacun des 11 arrêts présente un intérêt particulier, son propre esprit du lieu duquel il sera intéressant de vous laisser imprégner. Vous devriez avoir en main un plan du parcours qui vous aidera à les repérer. Vous trouverez ici quelques indications sur certains des éléments qui ont amené à retenir ces arrêts. Dans le texte, lorsqu'un oiseau, un arbre ou une plante en particulier sont suivis d'un astérisque*, vous trouverez leur photo et une brève description dans le document *À observer sur le parcours*, disponible en ligne tout en bas de la page sur Nazareth du site internet du monastère, au <https://petitsfreresdelacroix.ca/hotellerie-alternative/>. Des versions papier sont aussi disponibles au magasin du monastère et à l'accueil de Nazareth. Bien entendu, en particulier pour les oiseaux et les plantes, vous pourrez aussi les contempler ailleurs qu'à un arrêt en particulier. Nous espérons que d'avoir trouvé et ressenti tout au long de ce parcours l'esprit de ces lieux vous incitera à le rechercher, où que vous marchiez par la suite.

1- Les tapis de mousses et lichens

Dans cette plantation qui date d'une cinquantaine d'années et qu'on appelle le *Boisé marial*, sont sagement alignés des pins gris*, des épinettes de Norvège* ou des pins rouges. Ils laissent filtrer une lumière particulière qui conditionne, comme dans toute forêt, ce qui pousse au sol. Ici, cela a produit de remarquables tapis de mousses* et de lichens*, aux couleurs particulièrement chatoyantes par temps pluvieux. Plus précisément, à cet arrêt, un œil très averti peut observer jusqu'à 7 espèces de lichens *, 4 sortes de mousses * et 3 lycopodes * ! À travers ces végétaux aussi minuscules et que fragiles se sont installés des fougères* et de petits arbres qui poussent lentement, donnant au sol une allure de forêt lilliputienne.

Dans ce lieu aux odeurs de conifères, où le vent produit un bruit particulier à travers les aiguilles de leurs branches, vous croiserez peut-être des mésanges*, des sitelles * ou des pics-bois*. Et si vous êtes particulièrement silencieux et chanceux, des cerfs de Virginie viendront peut-être vous saluer au passage, en particulier tôt le matin ou à la brunante.

Dans les sentiers de ce boisé qui ont été mis en place longtemps avant le Parcours contemplatif, vous trouverez aussi un chemin de croix, plusieurs statues face auxquelles vous pourrez revenir vous assoir pour prier ou méditer et même, si vous êtes très attentifs, une crèche !

2- Le solage

Situé de l'autre côté du rang Ste-Philomène, face au Boisé marial, le second arrêt témoigne de manière particulière de l'interaction entre les humains et la nature. Juste en face d'où l'on est assis, un peu à gauche et à peine visible tant la nature a repris ses droits, le solage d'une ancienne maison est envahi par le peuplement de peupliers faux-trembles* où se situe l'arrêt. Cela rappelle que le territoire du rang a été défriché à la fin du XIXe siècle, cultivé durant près d'une centaine d'années, puis reboisé en partie ou laissé à l'abandon, en friche, au cours des années 1960. Ces «terres de roches» situées en altitude n'étaient finalement pas vraiment propices à l'agriculture, malgré les efforts de trois générations d'hommes et de femmes qui se sont échinées à y travailler.

Les peupliers faux-trembles dégagent une odeur particulière, un peu acidulée, et leurs feuilles sont les premières à «trembler», même par très faible brise, à cause de leur queue aplatie qui offre une résistance les faisant tourner au vent et produire une musique très caractéristique. Avec quelques autres espèces, ils sont parmi les premiers végétaux à coloniser les terres laissées à l'abandon. C'est aussi le cas du cornouiller hart rouge *, petit arbuste qui prolifère sur les sols sablonneux ou graveleux en pente et que l'on retrouve partout alentour.

Depuis les années 2010, le rang est à nouveau habité de manière plus intensive. De nouvelles maisons ont été construites, le chemin a été progressivement asphalté et l'on voit sur la droite de l'arrêt une partie des travaux réalisés dans le cadre de Nazareth-en-Charlevoix, une autre étape de l'interaction entre la nature et les humains sur ce territoire...

En marchant vers le troisième arrêt, notez trois très vieux pommiers ainsi que, sur la gauche, un grand bosquet d'aubépines *, une autre espèce colonisatrice aux longues aiguilles piquantes et à la floraison spectaculaire au printemps. Portez aussi attention sur la droite aux roches arrachées aux champs et empilées en tas pendant des décennies, maintenant recouvertes de mousses *. Prêtez finalement l'oreille au tambourinement de la gélinotte huppée* ainsi qu'au chant du bruant familier* ou du bruant à gorge blanche*, que l'on entend souvent ici.

3- Le terrier

Au sein d'une autre plantation d'épinettes que l'on a éclaircie pour y faire passer le chemin du parcours, habitait un renard. C'est son terrier qui se trouve au sol devant vous, juste en face de l'autre côté du chemin, avec une entrée immédiatement visible et une autre un peu plus en arrière, près d'une grosse roche. Aux branches des épinettes, on retrouve abondamment une sorte de lichen* qui porte bien son nom : l'usnée barbue. C'est un environnement où vous pourrez souvent entendre le chant de la grive* ou du viréo*. Et, qui sait, s'il vient faire un tour à son ancienne demeure, peut-être verrez-vous aussi maître goupil ?

En montant vers le 4^e arrêt, notez d'autres tas de roches, témoins des efforts de nos ancêtres. Vous remarquerez aussi des cormiers*, au feuillage très particulier, et surtout, à partir de la fin de l'été jusqu'à tard en automne, aux lourdes grappes de fruits rouge-orangé.

4- Le panorama

En reprenant votre souffle, contemplez l'immense panorama qui s'offre à vous. À l'horizon, derrière le clocher du monastère, le mont Grand-Fond de La Malbaie. Avec les montagnes voisines, il borde le

côté nord-est de l'immense «cratère de Charlevoix», l'astroblème à l'intérieur duquel le territoire de Nazareth se trouve créé il y a près de 400 millions d'années par l'impact d'une gigantesque météorite. Sur la droite, par temps clair, on peut apercevoir le fleuve St-Laurent et la chaîne des Appalaches, avec les pistes du centre de ski de St-Pâcome au sud de Rivière-Ouelle. En contrebas, des terres agricoles encore cultivées dans la vallée et le ronronnement de la 138.

Dans cet espace ouvert on peut souvent observer des oiseaux de proie, ainsi que des Grands corbeaux* au croassement si particulier, qui planent très haut à l'occasion en profitant des courants ascendants, ce mouvement vertical de l'air provoqué par le soleil qui chauffe le sol et le vent qui frappe les montagnes. Autour de vous, les arbres pionniers qui ont colonisé cette portion de territoire laissée en friche, bouleaux* et pins gris*, sont accompagnés d'épinettes blanches*. Et à vos pieds, bleuets* et lycopodes* occupent le sol.

5- Le marais

Ce terrain plat et mal drainé a permis que s'installe cet environnement aussi précieux que particulier qu'est un marécage. Celui-ci se transforme lentement en tourbière, envahi par un type de mousse* très caractéristique, la sphaigne, fort utilisée en horticulture pour conditionner la terre. Les originaux abondent dans le coin et vous y verrez peut-être leurs pistes. Aulnes, mélèzes* et autres végétaux qui raffolent de l'humidité s'y développent en abondance, offrant un refuge à diverses espèces de grenouilles et rainettes qu'on entend chanter en saison, surtout le matin et à la brunante. Diverses espèces d'oiseaux qui se nourrissent d'insectes, eux aussi très présents, se retrouvent dans cet environnement, incluant quelques parulines dont la paruline masquée*. Ce type de milieu est très propice à deux plantes assez similaires, le Thé du Labrador* au dessous des feuilles poilu qui devient beige, et le Kalmia*, non comestible, au dessous des feuilles vert et lisse et aux spectaculaires fleurs roses.

6- La savane

Nous sommes de passage dans ce monde. Ici, avec leur fragilité, des mousses*, des lichens* et des lycopodes* nous entourent. Ils ont colonisé la terre voilà plus de 300 millions d'années et nous rappellent sans détour que nous sommes éphémères. Les plaques de couleur qu'ils forment offrent un spectacle discret qu'on gagne à découvrir.

Les odeurs sont particulières dans ce décor d'un autre temps à l'allure un peu désertique. Dans cet environnement très ouvert on voit à l'horizon, au sommet du mont St-Jean-Baptiste, la silhouette typique de grandes épinettes noires* et on entend souvent le cri du grand corbeau*.

À vos pieds, à nouveau, bleuets*, thé du Labrador*, utilisé depuis des centaines d'années par les premières nations, et kalmia*.

7- Le chablis mécanique

L'intervention humaine sculpte le paysage, pour le meilleur et pour le pire.

Devant vous, un bouleau blanc* couché au sol qui se décompose lentement, encore utile après sa chute. Encore utile après sa mort... Et plus loin en face, de l'autre côté du sentier, un drôle de mur de terre et de roches incrustées qui tombent progressivement. Un chablis, ce sont des arbres déracinés comme

ceux devant vous, qui le sont habituellement par de très forts coups de vent. Ici toutefois, c'est un chablis artificiel que l'on peut contempler, résultat d'un coup de pelle mécanique durant la construction du chemin comme les marques sur l'écorce de plusieurs arbres le long du parcours. Dans cet environnement forestier un peu anarchique où l'on retrouve plusieurs espèces d'arbres, on peut notamment entendre les cris stridents du Geai bleu* et le chant mélodieux du Merle d'Amérique*.

Tout autour, des Quatre temps* habillent le sol, dont la fleur est bien connue, le fruit apprécié et dont les feuilles virent au rouge l'automne venu, comme celles de certains feuillus. En marchant vers le prochain arrêt, portez attention au sol. Vous y verrez maïenthème*, clintonie*, aralie salsepareille* ou coptide savoyane*, en fleurs ou en fruits selon la saison.

8- Le vieux cèdre

Sans le Thuya occidental*, l'équipage de Jacques Cartier serait mort du scorbut. Et nous ne serions peut-être pas là. L'imposant vieux cèdre devant nous, qui s'est avec le temps incliné vers le parcours du soleil, cherche comme nous la lumière.

Pas de hasard dans cette nature. Un porc-épic a déjà passé l'hiver dans ses hautes branches, engraisant le sol de ses crottes. Et cet intrigant animal s'est nourri à son tour d'écorce, comme on peut le voir sur plusieurs arbres dénudés des alentours, nous rappelant la nature cyclique de la vie.

En marchant vers le prochain arrêt, portez attention à votre gauche : de jeunes conifères en peuplements très denses suggèrent que cette portion du territoire a connu une autre vocation il n'y a pas si longtemps !

9- La sapinière ruisselante

L'eau, source de la vie. Dans cette portion du parcours, sauf par temps très sec et même en hiver, on la voit et on l'entend qui s'égoutte à flanc de montagne, depuis le marais et les hauteurs environnantes.

Les milieux humides sont d'une grande richesse pour la faune et la flore. Ils amplifient aussi les odeurs. L'une en particulier titille ici notre sens olfactif : celle du sapin baumier*, le bien nommé, dont d'imposants spécimens sont présents tout autour de nous en compagnie de quelques thuyas*.

10- La bétulaie

Une bétulaie, une colonie de jeunes bouleaux blancs*, nous entoure. Cet arbre pionnier est très souvent le premier à coloniser le sol après un feu ou une coupe.

Un tout autre décor existait donc ici voilà quelques années. Rappel du fait que ce que l'on voit n'a pas toujours été là.

Nos perceptions se distinguent dans ces forêts de feuillus de celles ressenties dans les forêts de conifères. Peut-être à cause de la lumière si différente et du genre de bruissement produit par les feuilles dans le vent ? Cet environnement est favorable aux viréos* et à la paruline flamboyante* dont on entend régulièrement les chants.

11- Le faite de la colline

Après une douce montée vers son sommet, les roches au faite de cette colline nous rappellent une fois de plus que des hommes et des femmes ont déjà cultivé cette terre escarpée d'où les arbres avaient été éliminés pour faire place aux champs. On retrouve ici plusieurs des espèces d'arbres côtoyées jusqu'à maintenant, pins gris* et bouleaux blancs* en particulier, avec un occasionnel mélèze* et de grandes épinettes blanches*.

À ce dernier arrêt, le regard porte loin devant nous, très loin, jusqu'au parc des Grands Jardins. On distingue le Mont du Lac des Cygnes, le Mont des Morios et leurs voisins qui bordent au sud-ouest l'astroblème de Charlevoix. Comme devant le dégagement qu'offre le 4e arrêt, cette grande fenêtre ouverte sur les montagnes et les vallées est propice à l'observation des rapaces et du Grand corbeau*. Cette percée sur le ciel, ce grand espace, créent en ce lieu un esprit qui s'ouvre vers l'infini. Imprégnez vous-en avant de vous engager sur le chemin du retour, qui vous paraîtra bien plus court que l'aller. Vous pourrez en les recroisant vous rappeler l'esprit du lieu de chacun des arrêts, et vous laisser aussi habiter par celui de bien d'autres lieux que traverse le parcours contemplatif du territoire de Nazareth-en-Charlevoix. Vos petits frères de la Croix espèrent que vous y aurez fait de belles marches et de sereines contemplations.

Le Parcours contemplatif de Nazareth-en-Charlevoix est un projet qui évolue sous la direction du petit frère Charles-Patrick de la Transfiguration, avec la collaboration de diverses personnes dont Sylvain Gagnon, étudiant en foresterie, ainsi que Michel Hamelin et Michel O'Neill, bénévoles.